Cyclone tropical

11 et 12 octobre 1780

Passage sur les Petites Antilles

Dossier rédigé par

Roland Mazurie - François Borel - Jean-Claude Huc

Tous droits réservés

Préambule

Cet ouragan est parmi les plus « réputés » non seulement du 18e siècle, mais de toute l'histoire des cyclones du bassin de l'Atlantique par ses conséquences, son intensité, sa dimension et par le nombre de territoires impactés.

Il se trouve même à la tête du funeste record des ouragans les plus meurtriers publié par la NOAA (*National Oceanic and Atmospheric Administration*) dans son rapport « *The Deadliest Atlantic Tropical Cyclones, 1492-1996* », avec un bilan humain estimé d'au moins 22 à 24 000 morts durant son périple antillais, chiffre qui est assez contesté en réalité par certains historiens qui le considèrent comme très exagéré.

L'existence de celui qui a été surnommé « *The Great Hurricane* », telle qu'elle a pu être reconstituée par des historiens spécialistes, aurait commencé sur l'océan Atlantique, peut-être même dans les parages de l'archipel du Cap-Vert. Se développant progressivement et se déplaçant assez lentement, il a touché de plein fouet la Barbade durant la nuit du 10 au 11 octobre, puis traversé l'arc antillais au niveau de Sainte-Lucie probablement, avant de poursuivre sa route en direction du sud-ouest de Porto Rico et de l'est de l'île d'Hispaniola (Saint-Domingue), territoires qu'il atteignit les 14 et 15 octobre, avant de bifurquer et de s'éloigner vers le nord de l'Atlantique.

Une carte de sa trajectoire sur la région a même été proposée par I. R. Tannehill du *Weather Bureau* (service météorologique américain), disponible en **ANNEXE 1**.

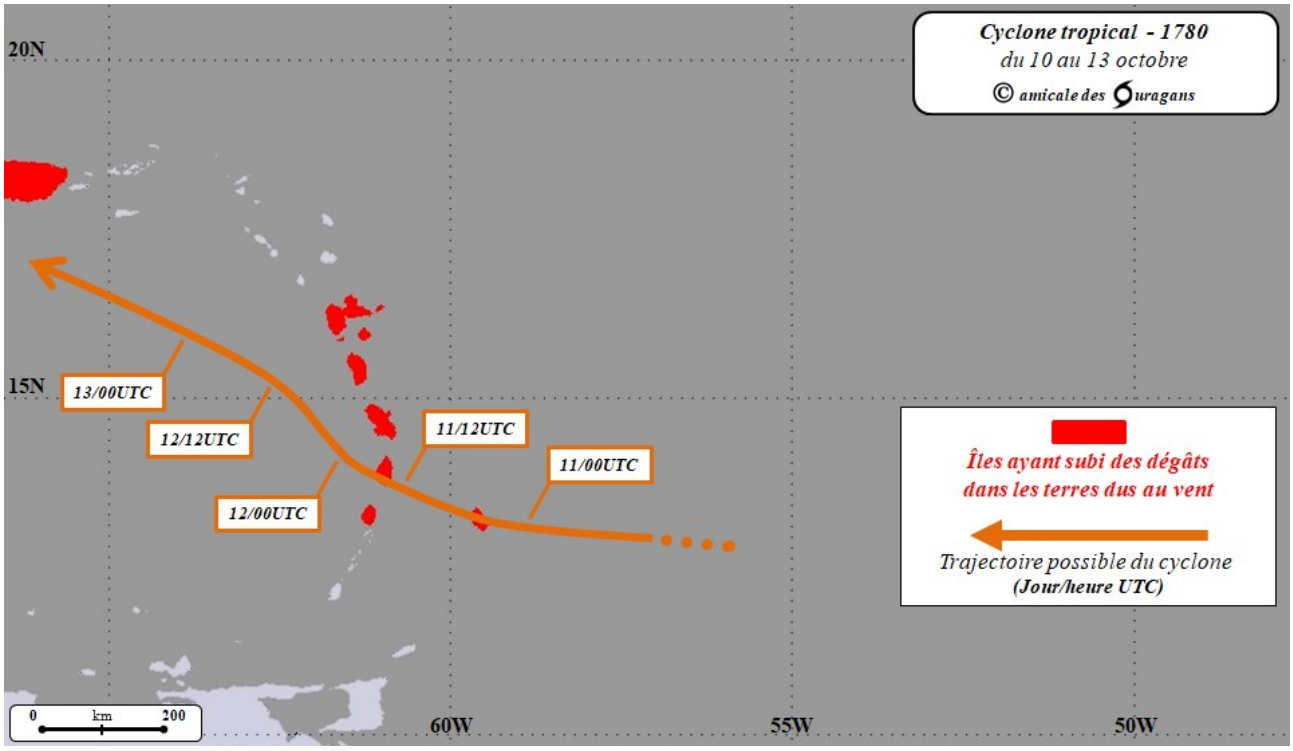
Orlando Pérez, spécialiste des cyclones de Porto Rico, a résumé sa vie ainsi.

1780 Oct. 14 San Calixto (The Great Hurricane of the West Indies) II	One of the major and best known hurricanes of all time, of great size and intensity. A slow-moving hurricane that formed near Cape Verde Islands, moved westward, reached the Lesser Antilles on Oct. 10th, affected the Lesser Antilles (24,000 deaths, incomplete count), and passed close to the south coast of Puerto Rico Oct. 14th. ... ... The center was over or in the vicinity of Mona Island at 7 a.m. Oct. 15th, recurving north towards Mona Passage. ... ... The hurricane reached the Atlantic Oct. 15th, passed 160 miles east of Turks Island on 16th, recurving and 150 miles southeast of Bermuda Oct. 18th

En plus du chiffre qu'il a avancé de 24 000 morts (décompte incomplet), il a aussi fourni quelques-unes de ses conséquences les plus marquantes sur chaque territoire impacté, dont on présente quelques extraits dans les compte-rendus de chacun d'eux.

Outre les terres qu'il a martyrisées par ses vents tempétueux, ce cyclone eut des effets dramatiques sur des régions plus éloignées, en raison de la puissante houle qu'il a engendrée.

L'étude fine des documents d'époque relatant le passage et les impacts de l'ouragan sur chaque île a permis de proposer la trajectoire ci-dessous, paraissant cohérente avec ces observations et récits.



Trajectographie probable du centre de l'ouragan du 10 au 13 octobre 1780

On peut aussi évoquer l'étude de H. Faye (« *Nouvelles études sur les tempêtes* » datant de 1897), dont des extraits furent repris dans le document consacré aux cyclones historiques de la Martinique de Paul Flament. Il y est décrit un déroulé succinct du parcours meurtrier du cyclone sur les Petites Antilles (cf **ANNEXE 2**).

Il y est aussi noté que cet ouragan devait être de très grande dimension en plus de son intensité extrême, le diamètre de sa zone d'activité venteuse et pluvieuse ayant été considéré comme avoir dépassé 600 km (de Trinidad à Antigua).

Par contre, les chiffres des bilans humains furent des estimations, pas toujours confirmées, certaines allégations pouvant même être contestées, notamment celles concernant la Martinique (voir quelques réflexions à ce propos plus loin).

Impacts et effets du cyclone sur les îles françaises

Étant donné la route empruntée par l'ouragan, de la Barbade à l'ouest de Porto Rico, les Îles du Nord (**Saint-Martin** et **Saint-Barthélemy**) n'ont pas dû ressentir d'effets directs, hormis la mer probablement chahutée temporairement, même si l'on n'a aucune information provenant de ces territoires.

En continuant vers le sud, et avant d'analyser les différents éléments réunis pour caractériser le passage de cet ouragan sur la **Martinique** qui en a considérablement souffert, commençons avec la **Guadeloupe** qui a subi la marge nord du système venteux et pluvieux.

GUADELOUPE (cf **ANNEXE 3**)

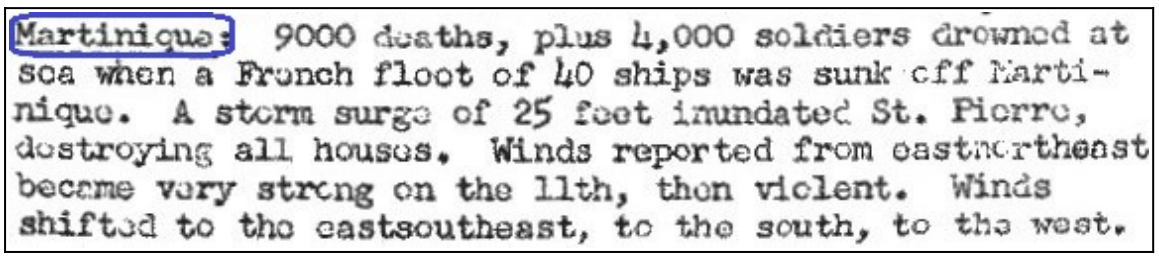
« *La Guadeloupe a reçu quelques dommages dans les plantations ; le raz-de-marée en a fait beaucoup à la Basse-Terre et en d'autres quartiers de la colonie … Marie-Galante a été épargnée en grande partie*. » : c'est tout ce qui se trouvait dans la lettre du marquis de Peynier, l'intendant de ces colonies françaises, exposant les dégâts constatés sur les différentes îles de l'archipel.

Une autre lettre, signée du gouverneur de la Guadeloupe, le comte d'Arbaud, adressée au ministre de la Marine et des Colonies, a relaté le coup de vent de la nuit du 11 au 12 octobre. Il a ainsi signalé que le vent d'Est s'était levé vers midi le 11 avec une forte pluie, et qu'il avait considérablement augmenté en soirée. Durant la nuit, il avait varié, venant d'abord de l'Est-sud-est puis jusqu'au Sud, avant de se fixer de nouveau à l'Est-sud-est en diminuant d'intensité avant le lever du jour. La mer « était affreuse » et le violent « raz-de-marée » (c'est-à-dire la forte houle avec montée des eaux) avait provoqué la perte d'un navire et de son équipage, alors que de nombreuses embarcations plus petites (canots, pirogues) avaient été jetées au rivage et brisées.

Mais on ne sait rien sur le bilan humain sur cet archipel, heureusement beaucoup moins touché que les îles voisines plus au sud.

MARTINIQUE

L'historien des cyclones O. Pérez a écrit un résumé succinct dans son analyse historique, qui ne correspond pas forcément à la réalité (bilan humain douteux) ni à l'examen attentif des documents d'époque, en voici tout de même le « digest » :


Martinique: 9000 deaths, plus 4,000 soldiers drowned at sea when a French fleet of 40 ships was sunk off Martinique. A storm surge of 25 feet inundated St. Pierre, destroying all houses. Winds reported from eastnortheast became very strong on the 11th, then violent. Winds shifted to the eastsoutheast, to the south, to the west.

Il a mentionné notamment 9000 morts plus 4000 marins noyés dans le désastre maritime, une flotte de quarante navires ayant été décimée autour de l'île. La ville de Saint-Pierre aurait été détruite en raison de l'inondation provoquée par une marée de tempête de plus de 8 mètres de hauteur ...

La consultation des différents documents d'époque, tels que les lettres ou rapports de certains administrateurs de ces colonies, nous a permis d'analyser plus objectivement les conséquences de l'ouragan sur cette île.
De plus, l'étude détaillée réalisée par le météorologue Paul Flament (dans son ouvrage « *Cyclones m'étaient contés à la Martinique - 1635 à 1891* », document interne à la Météorologie Nationale datant de 1986), nous a paru également très pertinente, et fut utilisée à dessein. Elle débute en rappelant le contexte de guerre dans lequel ce cyclone était intervenu. Les hôpitaux étaient remplis de malades et de blessés de guerre, les vivres commençaient à manquer aussi, la Martinique souffrait déjà terriblement (cf **ANNEXE 4**).

Et ce fut donc de toute évidence cette île française qui a payé le plus lourd tribut à cet ouragan tristement historique. Il suffit de consulter les lettres écrites par des administrateurs ou observateurs avertis durant les jours qui avaient suivi cet événement, pour être convaincu et affirmer que ce fut une véritable catastrophe.

Le marquis de Bouillé, gouverneur général des Îles du Vent de l'Amérique, a rédigé une longue lettre pour informer son ministre de tutelle, dont les extraits les plus intéressants sont retranscrits ci-dessous :

« *Du 11 au 13 courant, nous avons essuyé l'ouragan le plus terrible dont la mémoire de l'homme puisse se rappeler ... Dans la matinée du 11, sa violence devint extraordinaire : le vent passa du SSE au NNO où il resta pendant toute la journée. Tous les vaisseaux qui nous appartenaient, les troupes et les provisions furent jetés au large à la hauteur de cette île, en sorte que nous tremblions pour la vie de plus de trois mille tant soldats que matelots, qu'ils avaient à bord. Le 12, nous vîmes 4 vaisseaux couler dans la baie de Fort-Royal ... les vaisseaux furent arrachés à leur mouillage dans les rades et plusieurs doivent avoir péri. Dans la noble ville de St-Pierre, toutes les maisons ont été renversées, et je sais avec certitude qu'il y a péri plus de 1000 personnes ...* ».

Un autre extrait de cette lettre est fournie (cf **ANNEXE 5**) où il est précisé notamment :

« *Les autres édifices nobles ou religieux, l'hôtel du gouvernement, le bureau des archives, l'hôtel du Sénat, les prisons, les hôpitaux, les casernes, les magasins du gouvernement et du commerce, et plus de quatorze cent autres maisons ont été renversées, et le nombre de personnes qui ont péri est incroyable. L'hôpital neuf de Notre Dame, le plus commode, le plus élégant qui existât dans les Indes occidentales dans lequel se trouvaient plus de 1600, tant malades que blessés, appartenant aux forces de terre et de mer, a été renversé ; la plupart des malades, des sœurs garde-malades, domestiques, ont été ensevelis sous les ruines. Tous les magasins de l'arsenal sont convertis en monceaux de décombres, l'hôpital de ce constructeur appartenant à l'arsenal a partagé le sort de celui de Notre-Dame, il y a péri environ 100 personnes. Selon le rapport du jour, le nombre des blancs et nègres que l'on suppose avoir péri dans l'étendue de l'île* ***excède neuf mille*** *et les dommages sont évalués à un million sept cent mille louis d'or ...* ».

Mais l'examen d'autres documents amène à modérer ces chiffres qui circulent depuis des décennies concernant l'aspect exceptionnellement « mortifère » de cet ouragan. En effet, durant ce désastre, un grand nombre de vaisseaux disparurent, mais avaient-ils coulé ou avaient-ils fui l'arrivée du mauvais temps et pu regagner leurs bases ? Car on peut penser que d'innombrables occupants de ces navires furent comptabilisés à tort comme ayant perdu la vie, et de plus certaines tragédies maritimes étant aussi dues à la guerre féroce que se livraient à cette époque les armées, notamment les marines royales britanniques et françaises, les victimes ayant peut-être aussi été attribuées par erreur au cyclone. C'est ce qu'a exprimé Paul Flament dans la conclusion de son étude consacrée au cyclone de 1780 sur la Martinique (cf **ANNEXE 6**).

D'ailleurs d'autres documents d'époque, dont des lettres privées rapportées par la presse plus tard, font état de bilans différents, tant pour les navires perdus que pour le nombre approximatif de 7000 morts sur l'ensemble de la Martinique et de la Guadeloupe.

Le récit détaillé et circonstancié contenu dans ces lettres, notamment celle des administrateurs de la colonie, a ainsi exprimé toutes les pertes et dégâts extrêmes sur l'île (cf **ANNEXE 7**).

Mais les conditions climatiques n'y avaient pas été tellement décrites, hormis le « coup de mer », ou le « raz-de-marée » (houle et vagues) qui fut responsable de la plus grande partie des pertes de vie par noyade, et de la déperdition des très nombreux navires mouillés en rade qui avaient péri.

Concernant le vent, il est rapporté : « *Il augmenta de plus en plus et devint très violent. Il se rangea ensuite à l'ESE, et bientôt après au Sud et à l'Ouest, en variant avec autant de rapidité que d'impétuosité* ».

Cette orientation des vents au secteur Ouest, déjà notée plus haut dans cette lettre, ne peut que laisser perplexe, si l'on considère le passage de l'ouragan nettement plus au sud.

Résulte-t-elle :
- de l'effet d'une dépression « secondaire » de petite taille au nord du cœur cyclonique principal ?
- de l'effet d'une cellule orageuse particulièrement développée dans la périphérie nord du système, ayant créé autour de sa base, en surface, un courant d'air temporaire tourbillonnant ?
- d'une erreur dans la reconstitution de la trajectoire de l'ouragan qui serait ainsi passé plus au nord qu'indiqué ?

Nous restons dans l'expectative, même cette dernière hypothèse est peu probable, trop d'éléments (concernant notamment les autres îles) concourant à son peu de pertinence.

Impacts et effets du cyclone sur d'autres îles

La BARBADE

Le registre d'un bateau mouillant en baie de Bridgetown (Carlisle Bay) durant le passage de l'ouragan, ainsi que le compte-rendu succinct écrit par O. Pérez (cf **ANNEXE 8**) fournissent des informations utiles sur l'évolution météorologique de ces 2-3 jours sur l'île.

Dès le lundi 9 octobre, le vent d'Est avait commencé à souffler en fortes rafales accompagnées de pluies. Durant la nuit et le lendemain matin, les vents s'étaient renforcés, venant du Nord-ouest, obligeant les navires à quitter la rade. Puis en cours de cette journée du 10, les conditions climatiques s'étaient aggravées, si bien qu'en fin d'après-midi, pendant la nuit et encore durant une grande partie du mercredi 11, l'ouragan avait sévi sur l'île, laissant penser ainsi qu'il devait être de grande dimension d'une part, et aussi qu'il se déplaçait avec lenteur. Les vents avaient pris temporairement une composante Ouest vers minuit dans la nuit du 10 au 11, atteignant alors leur pic d'intensité, avant de s'orienter au Sud ou Sud-est et de diminuer quelque peu en fin de nuit puis en journée du 11. Il avait aussi beaucoup plu durant ces deux jours, et la population avait même ressenti un tremblement de terre, comme souvent lors des passages d'ouragans intenses, résultant probablement de la houle déferlant et frappant les côtes. Les vents furent si violents que l'écorce des arbres fut arrachée avant qu'ils ne s'abattent, ce qui a incité le météorologiste Jose Millas à dire que ces vents avaient pu atteindre la vitesse exceptionnelle de 320 km/h !

Un article d'une gazette locale (cf **ANNEXE 9**) a relaté les événements en y apportant quelques compléments. Ce fut bien entre 22 h le 10 octobre et 4 h du matin le 11 que le paroxysme venteux a été ressenti. Il provoqua ainsi de gros désordres dans le secteur maritime avec de nombreux mouvements de bateaux à Carlisle Bay, volontaires pour fuir le cyclone, ou subis pour ceux dont les ancres ou les amarres s'étaient brisées et qui se sont fracassés sur la côte ou les quais. De nombreux dommages ont alors été constatés aussi dans l'intérieur des terres, et dans les bourgs où de nombreuses maisons furent démolies.
Le récit rapporte « *qu'il a été impossible de décrire les horreurs accumulées de la nuit, entre le tohu-bohu assourdissant de la tempête, les bruits des maisons qui s'écroulaient et des toits qui volaient, les cris, les pleurs et gémissements des blessés ou sinistrés, certains ensevelis sous les ruines, les éclairs incessants au sein de pluies torrentielles ; tout cela avait composé une scène d'apocalypse comme rarement il y en a dans le monde* ».

Les informations qui concernaient l'état de l'île furent dramatiques en terme de pertes de vies humaines, certains avançant le nombre de 3000 personnes qui auraient péri, O. Pérez fournit celui de **4500**, mais aucune confirmation ne fut donnée à ce sujet. Combien de maisons, de bâtiments dans les plantations et de moulins furent endommagés ou détruits par les vents mais aussi par les pluies ! Sans compter le secteur agricole qui avait terriblement souffert et dont les provisions et les stocks de vivres avaient été mis à mal.

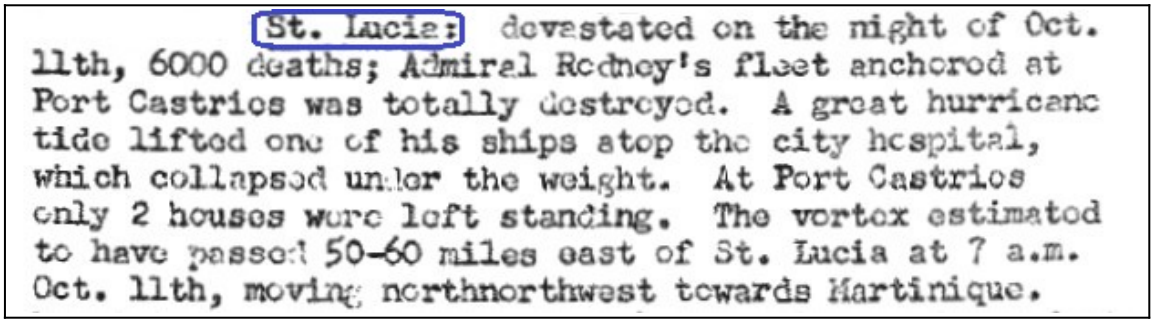
SAINTE-LUCIE

Le tableau de bord des événements vécus par un navire amarré au Carénage (ancien nom de la capitale Castries située au nord-ouest de l'île) a permis de reconstituer la chronologie du passage de l'ouragan sur l'île du 10 au 13 octobre (cf **ANNEXE 10**).
Dès le 10 après-midi, les grains forts se sont succédé. Vers minuit le navire *Egmont* a rompu ses amarres et dérivé en mer. Une esquisse du bateau dans la tourmente, réalisée le lendemain de l'ouragan par un officier à bord, montre bien l'état de la mer tel qu'il l'avait perçu dans ces moments-là (cf **ANNEXE 11**). La journée du 11 fut caractérisée par des rafales très violentes, des grains pluvieux incessants, et en début de nuit (vers 20-21 h) l'ouragan soufflait au plus fort. Les vents étaient orientés plein Est, le centre cyclonique devait ainsi passer plutôt au sud de la baie. Puis dès 22 h, si la pluie continuait encore, le vent devenait un peu moins fort, tournant peu à peu à l'Est-sud-est. L'endroit fut ainsi relativement protégé durant cette seconde partie de nuit, et les conditions climatiques commencèrent à s'améliorer peu à peu en matinée puis en cours d'après-midi du 12, même si des averses orageuses se produisaient encore.

Sur toute l'île, les dégâts aux habitats, aux plantations, aux navires, furent immenses, c'est ce qui ressort de la lecture d'un article du journal local de l'époque (cf **ANNEXE 12**). Il y eut probablement **plusieurs centaines de morts** noyés, écrasés par les chutes de maisons, les précipitations énormes ayant fait aussi leur œuvre destructrice. D'après cette coupure de presse, les zones qui avaient le plus souffert étaient, semblait-il, celles du centre de l'île, notamment dans les districts de Soufrière et de Choiseul.

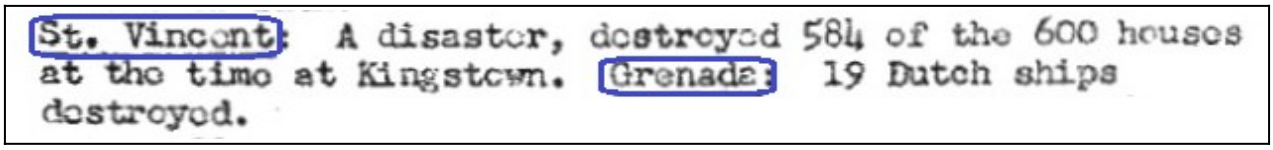
L'historien des cyclones O. Pérez avance le chiffre énorme de 6000 morts, notamment en raison de la destruction totale de la flotte de l'amiral Rodney au port de Castries. Ce nombre résulterait peut-être d'une estimation en fonction du nombre de vaisseaux disparus ; mais avaient-ils réellement péri, coulé, leurs passagers avec, ou avaient-ils pu fuir à temps, et rejoindre leurs ports d'attache ?
Vaste interrogation sans cesse renouvelée pour tous ces bilans humains de l'époque, tant il y avait des incertitudes sur le décompte des pertes en marins, hommes d'équipage, matelots, soldats et même pour les « Noirs » pas souvent comptabilisés durant ces périodes d'esclavage…

La marée d'ouragan et les vagues auraient même entraîné un de ces navires jusqu'à l'hôpital de la ville qu'il aurait ainsi démoli. Toutes les maisons y auraient été détruites, sauf deux. Par contre son analyse laisse penser que le centre cyclonique avait dû passer au large de l'île à plus de 80 km à l'est vers 7 h le matin, se dirigeant vers la Martinique. Or l'orientation des vents durant le paroxysme, comme les récits décrivant cette soirée d'intempéries, ainsi que la trajectographie du vortex dépressionnaire proposée par I. R. Tannehill, démentent cette affirmation. L'ouragan aurait de toute évidence traversé l'île en fin de journée du 11.


St. Lucia: devastated on the night of Oct. 11th, 6000 deaths; Admiral Rodney's fleet anchored at Port Castries was totally destroyed. A great hurricane tide lifted one of his ships atop the city hospital, which collapsed under the weight. At Port Castries only 2 houses were left standing. The vortex estimated to have passed 50-60 miles east of St. Lucia at 7 a.m. Oct. 11th, moving northnorthwest towards Martinique.

SAINT-VINCENT et GRENADE (cf ANNEXE 13)

Saint-Vincent aurait connu l'ouragan de très près, étant situé juste au sud de sa route. O. Pérez signale ces quelques lignes dans son résumé historique :

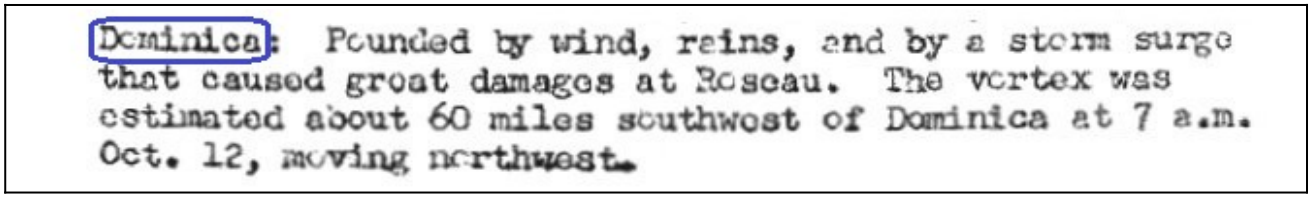

St. Vincent: A disaster, destroyed 584 of the 600 houses at the time at Kingstown. Grenada: 19 Dutch ships destroyed.

Dans sa lettre, M. de Thomassin, marquis de Peynier, intendant de la Martinique, écrit au sujet de **Saint-Vincent** que « *le désastre y a été considérable* ». Après avoir décrit les pertes de cargaison de deux navires (tous les barils de viande de bœuf et de farine notamment), et parlé des équipages sauvés, il évoque : « *... Des 600 maisons qui composaient le bourg de Kingstown, il n'en a resté que 14. Les autres ont été rasées. La campagne a été entièrement dévastée et tous les habitants sont exposés à la plus affreuse misère. Il y avait malheureusement peu de vivres dans l'île, nous y en avons fait passer tout de suite et en aussi grande quantité que la circonstance a pu permettre...* ».

Concernant **Grenade**, il ajoute « *Il y a eu peu de mal à la Grenade ; quelques bâtiments s'y sont échoués, mais nous n'avons pas appris que l'île ait souffert.* ».

DOMINIQUE (cf ANNEXE 14)

O. Pérez signale dans son résumé historique que les vents, les pluies et la marée de tempête auraient causé de grands dommages à Roseau, la capitale. Selon lui le centre du cyclone serait passé au plus près à une centaine de kilomètres au sud-ouest de l'île le 12 octobre en tout début de matinée :


Dominica: Pounded by wind, rains, and by a storm surge that caused great damages at Roseau. The vortex was estimated about 60 miles southwest of Dominica at 7 a.m. Oct. 12, moving northwest.

Les écrits de l'intendant de Martinique après le passage de l'ouragan indiquent :

« *Le vent et la mer ont fait les plus grands ravages à la Dominique. Plusieurs bâtiments caboteurs ont été jetés à la côte. Presque toutes les maisons du bord de mer ont été emportées, ainsi que les magasins du Roi, la boulangerie et une partie des casernes. De tous les vivres qui se trouvaient en magasin, il n'a été sauvé que 173 barils de farine ... ... toutes les plantations ont été renversées et arrachées par la violence du vent.* ».

Ainsi, malgré le vraisemblable éloignement de l'ouragan par rapport à cette île, les dommages y furent importants, ce qui militerait pour une dimension large du système venteux.

ANTIGUA (cf ANNEXE 15)

L'île, loin d'avoir connu des dommages, en a plutôt tiré bénéfice grâce aux fortes averses en périphérie éloignée de l'ouragan, pluies qui étaient attendues après deux années plutôt sèches.

SAINT-KITTS (cf ANNEXE 16)

Les 12 et 13 octobre (et non le 11 comme il est inscrit par erreur dans le rapport qui en a été fait dans le journal écossais servant de base à notre analyse), des effets d'une forte tempête se sont faits ressentir, avec des vents de Sud, mais surtout avec l'arrivée d'une très forte houle qui fut responsable des dégâts meurtriers qui y ont été observés.

Si les plantations n'ont pas semblé avoir souffert dans les campagnes, les vivres entreposés dans les magasins et entrepôts situés à proximité de la mer ont été détruits en raison de la fureur des flots. Et surtout, une centaine de bateaux (près de la moitié étant anglais) furent totalement perdus, alors que plusieurs avaient pu prendre la mer, et de ceux-là personne ne sait ce qu'il advint. Il a été supposé alors que la plupart des équipages périrent à ce moment-là, information non attestée.

Voici le résumé succinct concernant les deux îles de Saint-Kitts et Saint-Eustache écrit par O. Pérez dans son ouvrage :

St. Kitts: The center was about 90 miles southwest of St. Kitts at 7 a.m. Oct. 13th, moving northwest or westnorthwest. St. Eustatius: 4000-5000 deaths, huge sea surge. The hurricane then moved toward the direction of Puerto Rico.

SAINT-EUSTACHE (cf ANNEXE 17)

Là-aussi, un peu comme à Saint-Kitts, c'est la mer et surtout la marée de tempête énorme, telle que personne ne se souvenait d'en avoir connu d'aussi haute, qui a été responsable des dommages constatés.

Ce coup de mer violent a détruit certains bâtiments situés sur les parties basses des rues, mais a atteint aussi des zones plus élevées, inondant certaines maisons. Les pertes de vivres et diverses marchandises trouvées flottant dans l'eau furent très importantes. Par ailleurs si certains navires avaient pu appareiller et se sauver de la rade, d'autres moins chanceux furent brisés, jetés sur les rivages.

Si O. Pérez a avancé le chiffre incroyable de **quatre à cinq mille morts** en raison de l'énorme marée cyclonique, **nous n'avons pas retrouvé traces** de ce bilan exceptionnellement meurtrier dans d'autres documents.

Annexes diverses

ANNEXE 1 (*retour au texte*) : Carte de la trajectoire approximative du cyclone proposée par I. R. Tannehill dans son ouvrage « ***Hurricanes - Their Nature and History - Particularly Those of the West Indies and the Southern Coast of the United States*** » de 1938

ANNEXE 2 (*retour au texte*) : Extrait d'un article de H. Faye repris par Paul Flament dans son ouvrage « ***Cyclones m'étaient contés à la Martinique - 1635-1891*** »

Cyclone du 10 Octobre 1780

Extrait de "Nouvelles études sur les tempêtes"

H. FAYE - Paris - 1897

"Voici une description abrégée de la tempête du 10 octobre 1780 qu'on appelle encore le grand ouragan. Il parcourut toutes les Antilles et sa trajectoire a franchi l'AtlantiqueNord. Le diamètre de cet ouragan embrassait dès l'origine les points extrêmes des Iles sous le vent, la Trinidad et Antigoa. Son centre passa le 10 sur la Barbade et Sainte-Lucie qui furent complètement ravagées et où presque rien ne resta debout, ni arbres, ni maisons.

A Sainte-Lucie les plus solides édifices furent renversés et 6000 personnes restèrent écrasées sous les décombres. La flotte anglaise qui s'y trouvait au mouillage fut presque entièrement désemparée.

"Il est impossible, dit Sir G. Rodney dans un rapport officiel, de décrire l'horreur des scènes qui eurent leu à la Barbade et la misère de ses malheureux habitants.

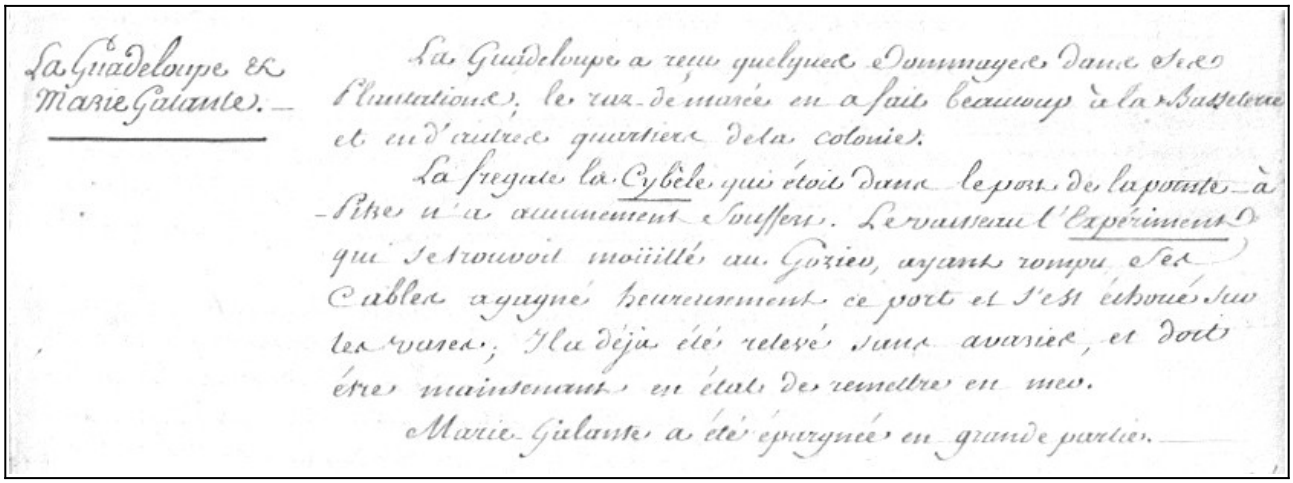
Je n'aurais jamais cru, si je ne l'avais vu moi-même, que le vent seul put détruire aussi complètement tant d'habitations solides. Quand le jour se fit, la contrée si fertile et si florissante ne présentait plus que le triste aspect de l'hiver. Pas une feuille ne restait aux arbres que l'ouragan avait laissés debout !".

Le cyclone se portant ensuite sur la Martinique enveloppe un convoi français de 50 bâtiments avec 5000 hommes de troupe, 6 ou 7 marins seulement échappèrent au naufrage. La plupart des bâtiments isolés qui se trouvèrent sur le passage de l'ouragan sombrèrent avec leurs équipages. (Reid a expliqué ce lamentable naufrage par la circonstance, alors ignorée des marins, que la flotte française naviguait avec les amures à contre-sens).

A la Martinique 9000 personnes périrent ; 1000 à Saint-Pierre où 150 habitations disparurent en même temps au moment du raz-de-marée occasionné par le cyclone. A Fort-Royal la cathédrale, 7 églises et 140 maisons furent renversées ; plus de 1500 malades et blessés furent ensevelis sous les ruines de l'hôpital.

Des 600 maisons de Kingstown, dans l'île de Saint-Vincent, 14 seulement restèrent debout.

ANNEXE 3 (*retour au texte*) : Extraits de lettres de l'époque concernant la Guadeloupe



La Guadeloupe et Marie Galante. —

La Guadeloupe a reçu quelques Dommages dans ses Plantations; le raz de marée en a fait beaucoup à la Basseterre et en d'autres quartiers de la colonie.

La fregate la Cybèle qui étoit dans le port de la pointe à Pitre n'a aucunement souffert. Le vaisseau l'Experiment qui se trouvoit moüillé au Gozier, ayant rompu ses Cables a gagné heureusement ce port et s'est échoué sur les vases; Il a déjà été relevé sans avaries, et doit être maintenant en état de remettre en mer.

Marie Galante a été épargnée en grande partie. —

Extrait de la lettre du marquis de Peynier au ministère de la Marine en date du 29 octobre 1780

Coup de vent du 11 et 12 octobre 1780

Lettre du comte D'Arbaud au ministre de la marine et des colonies présentant les dégâts causés par la coup de vent du 11 au 12 octobre, ANOM, C7A 37 fol. 48, 26/10/1780.

Le onze de ce mois vers midy le vent s'est élevé de la partie de l'Est avec une forte pluie, il a considérablement augmenté sur le soir ; à dix heures le raz-de-marée est devenu si violent que les batiments mouillés dans la rade qui ont pu appareiller ont mis à la voile. Le douze le vent qui avoit soufflé par [?] et avoit varié dans la nuit de l'Est Sud Est jusqu'au Sud s'est fixé à l'Est Sud Est vers trois heures du matin et a diminué par gradation mais la mer étoit affreuse ; le retour du jour a offert le spectacle d'un bateau péri avec une partie de son équipage et du naufrage de tous les accous, pirogues et canots jettés et brisés sur le rivage [...]

La frégate danoise le *Bornholm* commandé par M. Schonning était mouillée la onze sur la rade de la Basse-Terre avec un brigantin et un bateau de la même nation, ces trois batiments n'avaient pas appareillé la nuit, ils ont tenu à l'ancre jusqu'au lendemain matin à onze heures du matin que l'exemple du bateau englouti sans qu'il y ait eu moyen de le sauver a décidé la frégate et le brigantin à mettre à la voile ...

[...] Le vaisseau du roi l'*Experiment* commandé par M. de Martelly ayant mouillé sous le fort Louis de la Grande Terre Guadeloupe a chassé sur ses ancres qu'il a perdu ainsi que ses câbles ce qui l'a forcé d'échouer du côté du Petit-Bourg. Cet accident n'a point eu de suittes au moyen des secours que la frégate la *Cybelle* et le bateau le *St Louis* ont porté au vaisseau il a été promptement relevé et mis en état d'entrer à la Pointe-à-Pitre pour être viré en quille, visité et réarmé, il sera en état de reprendre la mer incessament [...]

Extraits de la lettre du comte d'Arbaud adressée au ministère le 26 octobre 1780, rapportée par J.-S. Guibert dans son ouvrage « ***Mémoire de mer, océan de papiers - etc.*** » de 2021

ANNEXE 4 (*retour au texte*) : Introduction de l'étude du cyclone par Paul Flament dans son ouvrage « ***Cyclones m'étaient contés à la Martinique - 1635-1891*** » publiée en 1986

I780

Année terrible, année de guerre, année de cyclone aussi. Les combats navals font rage dans la mer des Antilles entre Anglais et Francais. Ce n'est qu'au prix de très lourdes pertes que La Mothe-Piquet réussit à forcer le blocus anglais autour de la Martinique.

La Martinique, épuisée par cette guerre et par le blocus qu'elle a dû subir, n'est pas au bout de ses peines.

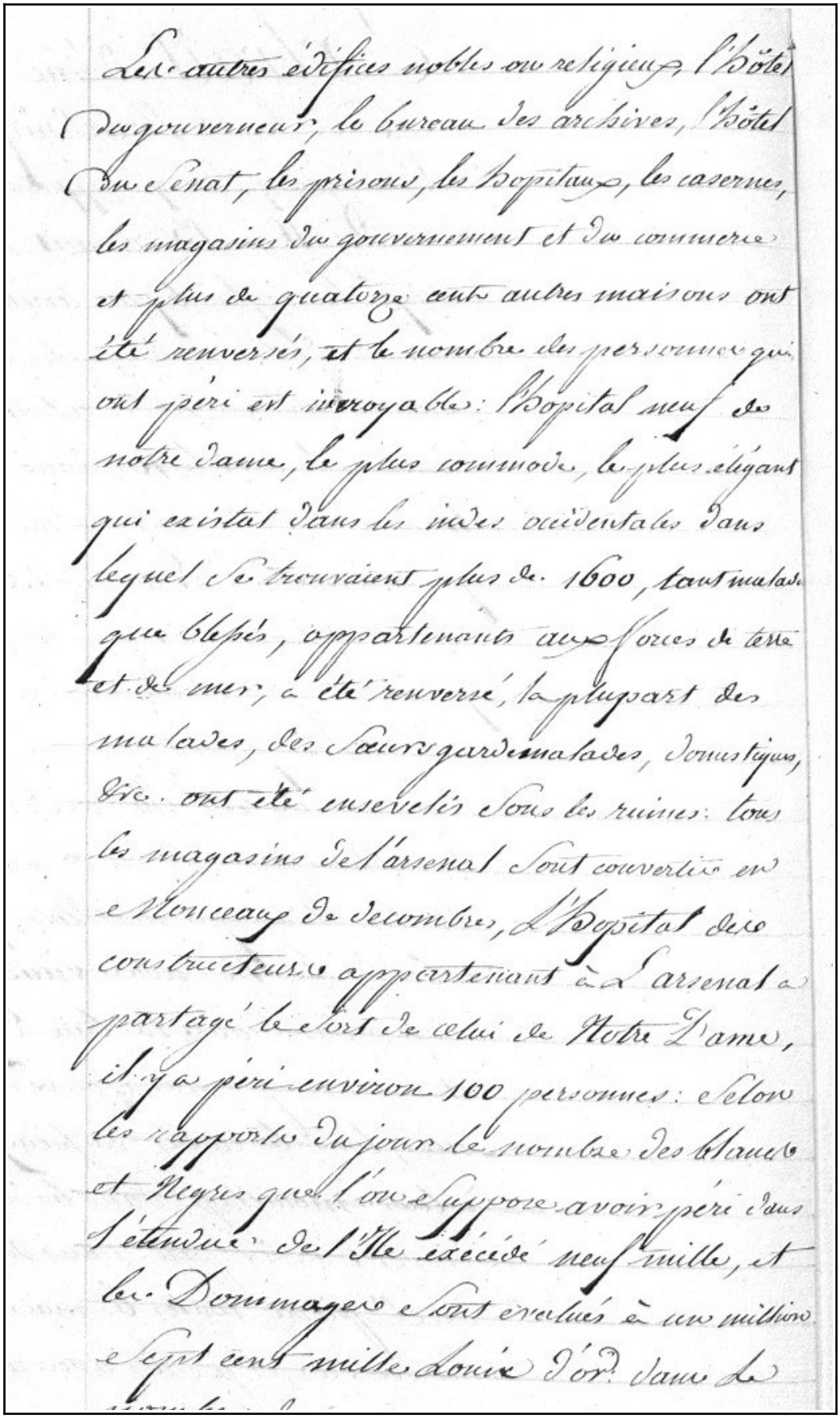
Alors que les hôpitaux sont remplis des blessés des nombreux combats, alors que les vivres s'épuisent rapidement, le 11 octobre 1780 un cyclone s'abat à nouveau sur l'île, avec les conséquences que l'on peut imaginer.

Outre les critères habituels d'évaluation, ce cyclone doit être considéré dans un contexte bien particulier: celui d'une guerre essentiellement maritime, d'où la présence de nombreux vaisseaux et donc d'un grand nombre de victimes potentielles.

Le gouverneur de l'île est alors le marquis de Bouillé, avec l'intendant Peynier il nous décrit longuement ce cyclone.

Enfin, à titre d'illustration, nous examinerons un texte de H.Faye (écrit un siècle plus tard) au long duquel nous verrons à quel point il est difficile de cerner la réalité en faisant la part de l'émotion et de l'exagération.

ANNEXE 5 (*retour au texte*) : Extrait de la lettre du marquis de Bouillé, gouverneur général des Îles du Vent de l'Amérique, écrite le 29 octobre 1780 et concernant la Martinique



Les autres édifices nobles ou religieux, l'hôtel du gouverneur, le bureau des archives, l'hôtel du Sénat, les prisons, les hopitaux, les casernes, les magasins du gouvernement et du commerce et plus de quatorze cents autres maisons ont été renversés, et le nombre des personnes qui ont péri est incroyable: l'hopital neuf de notre dame, le plus commode, le plus élégant qui existat dans les indes occidentales dans lequel se trouvaient plus de 1600, tant malades que blessés, appartenants aux forces de terre et de mer, a été renversé, la plupart des malades, des Sœurs gardemalades, domestiques, &c. ont été ensevelis sous les ruines: tous les magasins de l'arsenal sont couverts en entonceaux de décombres, l'hopital des constructeurs appartenant à l'arsenal a partagé le sort de celui de Notre Dame, il y a péri environ 100 personnes: selon les rapports du jour le nombre des blancs et Negres que l'on suppose avoir péri dans l'étendue de l'Ile excéde neuf mille, et les Dommages sont evalués à un million sept cent mille louis d'or dans le

ANNEXE 6 (*retour au texte*) : Analyse et conclusion du météorologue Paul Flament dans son ouvrage « ***Cyclones m'étaient contés à la Martinique - 1635-1891*** » publiée en 1986, concernant la Martinique

Rien, dans la lettre du 29 octobre, qui est notre document d'époque, ne permet d'accorder une importance exceptionnelle à ce cyclone. Les nombreux naufrages qui eurent lieu, ajoutés aux affrontements de la guerre - comme en témoigne le R.P. Janin - permettent d'avancer des nombres impressionants de victimes (morts ou blessés) mais qui ne sont pas toute imputables au seul cyclone. Quant aux chiffres avancés par H.Faye dans "Nouvelles études sur les tempêtes (paru en 1897), si certains concordent avec ceux de la lettre de Bouillé et Peynier, d'autres, en particulier ceux relatifs aux nombres de victimes, semblent exagérés, d'autant que certains points de ce texte sont très discutables.

Comment la cathédrale de Fort-Royal a-t-elle pu être détruite en 1780, alors que la Martinique ne fut élevée au rang de diocèse qu'en 1850 ? D'autre part, jusqu'à la fin du 19ème siècle, il n'y avait qu'une paroisse à Fort-de-France. Les nombreuses paroisse que nous connaissons aujourd'hui datent toutes du 20ème siècle. Alors, "7 églises renversées à Fort-Royal" ?!

Ceci nous rapelle la nécessité de ne considérer que les documents fiables et d'époque en priorité pour cerner la réalité.

ANNEXE 7 (*retour au texte*) : Retranscription d'extraits de la lettre du marquis de Bouillé, gouverneur général des Îles du Vent de l'Amérique, et de M. Thomassin, marquis de Peynier, intendant général, du 29 octobre 1780, concernant la Martinique

Le vent qui régnait de la partie de l'E.N.E étant devenu assez fort dans la journée du 11, plusieurs des bâtiments du convoi déradèrent et furent portés au large.

Il augmenta de plus en plus et devint très violent. Il se rangea ensuite à l'E.S.E et bientôt après au Sud et à l'ouest en variant avec autant de rapidité que d'impétuosité. Alors tout ce qui restoit sur la rade fut entraîné à l'exeption de trois petits bâtiments caboteurs. Ceux du convoi disparurent avec beaucoup de bateaux et de goëlettes, soit de la colonie, soit des autres îles françaises ou autres. Nombre de canots passagers et de pirogues furent brisés.

Le navire le Jeune Dauphin de Bordeaux, faisant partie du convoi, chargé pour le compte du commerce et destiné pour St-Domnique. vint à la côte.

L'Equipage fut sauvé à l'exception de deux hommes. La majeure partie de la cargaison sera perdue.

Un petit bâtiment prêt à partir pour la france, s'est échoué et a péri avec tout son chargement. De 20 hommes composant son équipage, 9 seulement ont été sauvés.

Quelques matelots et nègres ont ainsi péri sur la rade ou en mer, nous en ignorons le nombre.

Un des raz de marée des plus furieux mit le comble au malheur que l'on éprouvait. Il détruisit dans un instant plus de 150 maisons au bord dont 30 à 40 nouvellement bâties. Celles qui étoient derrière furent enfoncées en grande partie et les marchandises qu'elles contenoient entièrement perdues. C'est avec beaucoup de peine que les particuliers qui les habitaient sont parvenus à se sauver.

Le fort St-Pierre , construit il y a environ 120 ans a été également détruit à l'exception des magasins ainsi que le quartier appelé la galère. Plusieurs personnes y ont couru les risques de la vie en se sauvant et ont perdu tout ce qu'elles possédoient.

Les maisons de la ville ont peu souffert, quelques couvertures ont été endommagées. La mer a fait dans les bourgs, surtout à St-Pierre, beaucoup plus de mal que le vent : la lame y a monté jusqu'à vingt cinq pieds. .../...

.../...

Les malheurs du Fort-Royal n'ont pas été aussi considérables à terre. Quelques maisons du bord de mer ont été emportées par les vagues. Il y a environ 300 quintaux de biscuits d'avariés. Dans l'un des magasins du Roy, trente jarres, dont neuf contenant environ 900 pots d'huile d'olive, ont été cassés dans un autre. Les couvertures des hopitaux, celles des casernes du Fort et de la ville ont été endommagées.

Le bâtiment Londrin, l'une des prises, a été jeté sur la pointe des nègres où il a péri. Cinquante hommes de l'équipage ont eu le malheur de se noyer. La cargaison a été entièrement submergée. ... ...

Il y a eu quelques avaries dans le bassin ; 5 ou 6 navires marchands y ont été endommagés.

Les détails qui nous sont venus successivement de la campagne ont tous été affligeant. Un petit nombre de quartiers a été un peu plus épargné que d'autres; mais il n'y en a aucun, surtout de ceux exposés au vent du sud où les plantations n'ayent été détruites ou considérablement endommagées. En général tous les vivres du païs sont perdus et la récolte en denrée sera diminuée d'un tiers au moins.

Les bourgs du prêcheur et du Carbet ont été détruits par la mer. Il n'en reste pas trace. Les particuliers qui y étoient établis ont été entièrement ruinés.

La plupart étoient des pêcheurs qui fournissoit à la subsistance publique.

Ils ont perdu leurs canots et leurs filets. Nous y avons supplée autant que nous l'avons pu en leur faisant le don ou l'avance de quelques pièces de fil et de cordages pour les mettre en état de continuer leur profession plus vite aujourd'hui que jamais.

ANNEXE 8 (*retour au texte*) : Extrait de deux documents concernant la Barbade

Extract from a Journal of the Proceedings of H. M. S. ALBEMARLE, kept by Captain Thomas Taylor, lying in Carlisle Bay, Barbados.—In *Nautical Time*.

Hour.	Winds.	Remarks.
		Monday, October 9, 1780.
P.M.	E	P.M. First part, moderate and hazy; middle and latter, strong gales, with hard rain; employed watering.
		Tuesday, October 10, 1780.
A.M.	ENE	A.M. It blowing very hard, employed clearing our hawse; freshened ditto; several ships driving; a brig parted her cables, hoisted out a boat, and sent a midshipman and four men to assist.
P.M. 1	NE by N	P.M. Strong gales of wind, with hard rain at times. At 1, a ship and brig drove athwart our hawse; employed clearing them of us; we found their anchors had hooked our best bower cable. The gale still increasing much harder, and a large sea heaving in from the S W, which broke over Needham's Fort, called the officers together to ask their opinion whether it was best to endeavour to ride it out or go to sea; the officers' opinion was to go to sea. At 2, slipped the best bower cable, balanced the mizen, clapped a hawser on the small bower cable for a spring, veered away the cable, *slipped the hawser*. In hoisting the fore-topmast-staysail to wear the ship it split all to pieces; the gale still increasing, got down the top-gallant-mast on deck; got in the spritsail and jib-boom; got the dead lights in; shut the ports. At 7, found the step of the mizenmast split; cut away the mizen-topmast; the mizen blew loose, and carried away the mizen-yard;
2	NNE	
7		
10	Westerly	got down the cross-jackyard; found the fore and main masts to work very much. At 10, cut away the fore topmast to save the foremast; lowered down the foreyard. At 12.30, still blowing very hard; a hurricane, with rain; wind shifting round to the *westward*.
12		
		Wednesday, October 11, 1780.
A.M. 1		A.M. At 1, carried away the mainmast close to the quarter-deck; employed clearing away the wreck; at daylight found the people had cut away the sheet cable close by the hatchway, in clearing away the rigging belonging to the mainmast. At 5, the wind shifted round to the *southward*, still blowing very hard, with constant rain; still lying hull-to with a heavy sea; the ship, labouring very much, shipped a heavy sea, which stove the armchests and hen-coops; threw them overboard; found two 9-pound carriages broke all to pieces, and one 4-pound carriage ditto.
5	Southerly	
Noon.		Noon. Still blowing a hurricane, with hard rain.
P.M.	SE by S	P.M. Still blowing a hurricane of wind, with constant, heavy rain; still lying hull-to, found the of the rudder loose. At 4 saw the N W end of Barbados, bearing N E by N, distance 4 or 5 miles; found the wooden ends to work very much. At 4.30, wore ship; wind shifted round to the S E; got the spritsail up for a forcsail;
4		

Extrait du registre de bord du vaisseau royal *Albemarle* mouillé à Carlisle Bay à la Barbade issu de l'ouvrage « ***An Attempt to Develop the Law of Storms***... » cité en bibliographie

Barbados, total ruin, where no trees and houses were left standing. The wind blew so strong that it stripped the bark off the trees. Meteorologists are of the opinion that this effect is produced on wind velocities of over 200 mph. An earthquake was felt during the passage of The Great Hurricane. The noise was so deafening that people could not hear their own voices. The day before the storm was calm at Barbados, with a fiery red sunset. The rain began the night of Oct. 9th. On Oct. 10th wind was from northwest at daybreak, increasing; strong by 10 a.m. At 4 p.m. the ships at the bay broke their moorings. At 6 p.m. the island was under the full impact of the storm; wind was from north-northwest at 10 p.m., and reached its peak by midnight. Became west at 1 a.m., diminishing, back to normal at 8 a.m. of 11th.

Extrait de l'ouvrage « ***Notes on the Tropical Cyclones of Puerto Rico*** » d'Orlando Pérez

ANNEXE 9 (*retour au texte*) : Extrait du périodique « ***The American Journal and General Advertisser*** » dans son édition du 16 décembre 1780, concernant la Barbade

From the ANTIGUA GAZETTE EXTRAORDINARY, November 7, 1780.

BRIDGE-TOWN (Barbadoes) October 28.

Crudelis ubique
Luctus ubique pavor, & plurima mortis imago.

TO give a full deſcription of the late terrible ſtorm, is not only entirely out of our power, but is, we believe, beyond the abilities of any human being; we ſhall therefore, for for the information of thoſe on a more happy ſpot, give a ſhort account of it, as every inhabitant of this little community is already too well informed.

On Tueſday the 10th inſtant, ſoon after day break, the wind began to blow very freſh and continued to do ſo until about 10 o'clock, when it blew very hard, and increaſed in its violence 'till about 4 o'clock next morning; about noon on Tueſday many of the veſſels in Carliſle-Bay parted their cables, and about 3 P. M. all thoſe which till then remained at anchor (except a few ſloops and ſchooners which were afterwards driven on ſhore and wrecked) together with thoſe which had drifted in the forenoon, were blown out to ſea: Several houſes were blown down in the evening; the gale ſtill encreaſed, and about 9 at night became a moſt tremendous hurricane, which laſted without intermiſſion or abatement 'till paſt 3 the next morning, when its fury began a little to ſubſide, although it may be ſaid the ſtorm was not entirely over at five on Wedneſday evening. As we have already obſerved, to give any adequate deſcription of the accumulated horrors of the night, is impoſſible, but the roaring of the tempeſt, the noiſe occaſioned by the fall of whole houſes and the roofs of others, the terrible ſhrieks, cries, and groans of the wounded, who were hurt by, and buried under the ruins, the inceſſant flaſhes of lightning and unabating torrents of rain, formed together ſuch a ſcene of terror as has, we believe, ſeldom been equalled in any part of the world. Nor did the return of day-light, which had been anxiouſly wiſhed for, bring any conſolation, as it ſerved but to preſent to us a ſpectacle of the moſt melancholy nature. The metropolis, which but a few hours before had been one of the beſt towns in the Weſt-Indies, converted into little better than one confuſed heap of ruins, and the country all around laid waſte, much more than it could have been by the ravages of the moſt cruel enemy.

The caſtle, forts, and batteries all deſtroyed; one wing and a great part of the other, of that large and magnificent building, Government houſe, are thrown down, and the center unrooſed;

From the beſt information we have been able to obtain reſpecting the country, its ſituation if poſſible, is ſtill worſe; in moſt plantations all the buildings, the ſugar mills excepted, are laid level with the earth, and that there is not a ſingle eſtate in the iſland which has entirely eſcaped the violence of the tempeſt; and what adds to their diſtreſs is the total loſs of the ground proviſions, which before had a promiſing appearance; the ſugar mills in general having had their points lowered at the finiſhing of the laſt crop, are preſerved, except the light covering over their round houſes, which was carried away; feathered ſtock of all kinds, with which this country abounded, are now hardly to be ſeen, and the working cattle, in many eſtates have ſuffered very much, ſome plantations having loſt by the fall of the buildings, and continued rain, thirty head, ſome more, ſon leſs, and in ſeveral eſtates many of the negroes periſhed in the ſame manner.

Some who have taken great pains to be informed, ſay upwards of 3000 have periſhed, others ſay more, but to ſpeak with certainty cannot as yet be done.

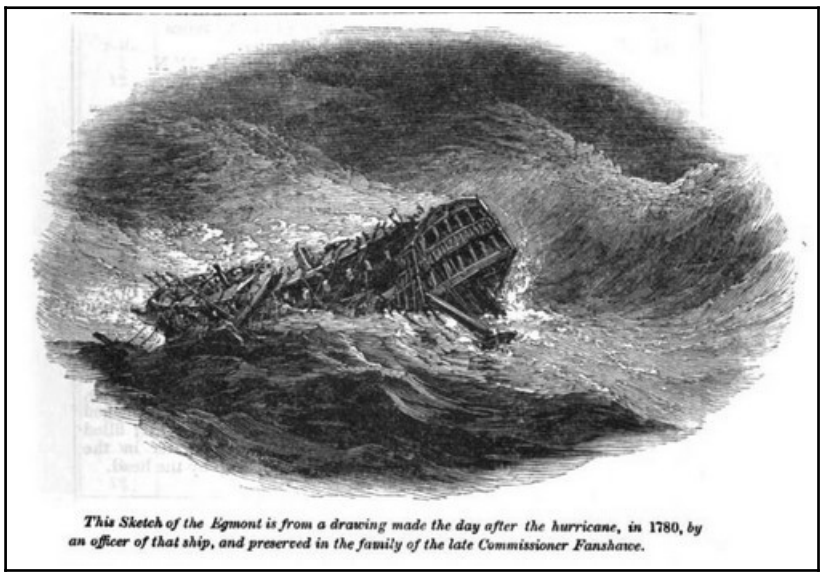
although the wind during the greateſt part of the hurricane, blew from the N. E. quarter, and never ſhifted farther to the ſouthward than S. E.

ANNEXE 10 (*retour au texte*) : Extrait du registre de bord du vaisseau royal *Vengeance* amarré à Carénage (Castries) à Sainte-Lucie, issu de l'ouvrage « ***An Attempt to Develop the Law of Storms***... » cité en bibliographie

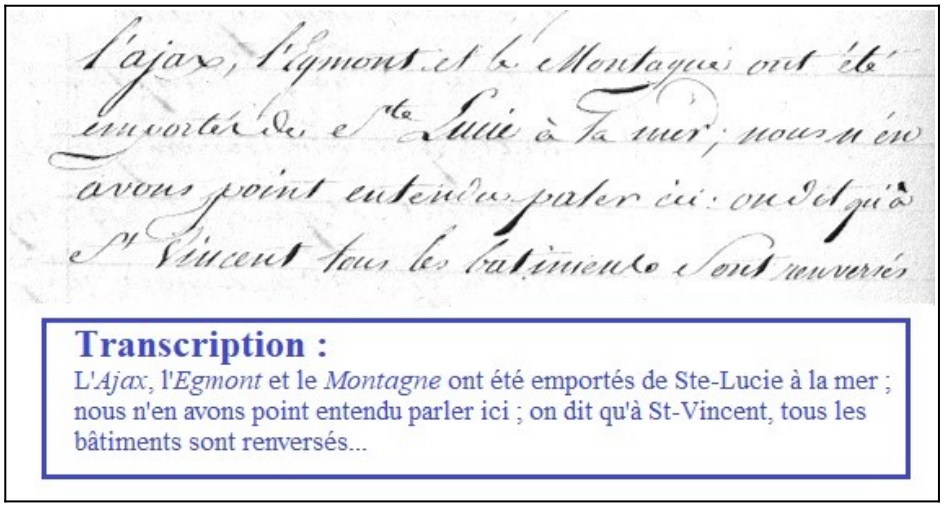
Extract from the Log of H. M. S. VENGEANCE (kept by James Walton, Master), moored in the Careenage at St. Lucia.—In *Nautical Time*.

Hour.	Winds.	Remarks.
		Tuesday, October 10, 1780.
A.M. 6		A.M. At 6, sailed the Blanche and Alcmene; down top-gallant-yards.
P.M. 7	Variable	P.M. Strong squalls; shifted the stream anchor on the starboard bow to the N E. At 7.15, the Egmont drove and brought up again. At 7.30, very strong squalls.
9		At 9, the Ajax parted her cables, and
11		went out to sea. At 11, the gale increased
12	Variable	very much. At 12, the Egmont slipped, and went out to sea.
		Wednesday, October 11, 1780.
A.M. 4	Variable	A.M. At 4, let go the sheet anchor. At 4.30, the Montagu slipped and run out to sea. At 6, struck lower yards and top-
6		
8	N E	masts. At 8.30, the Amazon slipped and run out to sea. Several transports drove on shore and dismasted in the harbour.
P.M.	N E	P.M. Violent squalls, the gale still increasing. At 12.15, parted the small bower, and brought up with the stream and sheet anchors. At 12.30, cut away the mizen, main, and foremast; a small brig parted three cables, and drove ashore under our stern, and stove to pieces. The ship struck very hard abaft, run fourteen guns forward to ease her; employed clearing the wreck; cut away the long-boat, cutter, and schooner-tender, which were immediately dashed to pieces; the
8	N E by E	hurricane still increasing, the ship still striking at times. At 8, rode clear off the rocks; got the guns in their places, and quoined and secured the lower-deck guns and ports; wind veering to the *eastward*.
9		At 9, lightning between the squalls, still blowing excessively hard, with rain. At
10		10, less wind, with more rain and lightning.
12		At 12, the hurricane abated, with rain.
		Thursday, October 12, 1780.
A.M. 4		A.M. At 4, strong gales and squally, with heavy rain. At 5, saw all the small
5		vessels in the harbour on shore, and most
8		of them dismasted. At 8, made the signal of distress with two guns; got the boats over the side, and got the parted cable on
11	E S E	board. At 11, carried out the small anchor to steady the ship; lost all the rigging of the masts and yards, one foresail, one fore-topsail, one main-topsail, one main-topmast-staysail, mizen, and mizen-topsail.
P.M.		P.M. Moderate, with rain; warped further to the southward, and brought up with the sheet anchor; veered away and hove up the small bower, bent another
8		cable, and moored as before. At 8, thunder and lightning, and rain.
		Friday, October 13, 1780.
A.M. 5	E S E	A.M. At 5, saw the Montagu off the harbour, with all her masts and bowsprit
9		gone. At 9, got up the stream anchor; the Montagu brought up; got a schooner and sent boats with hawsers to assist her in warping in.

ANNEXE 11 (*retour au texte*) : Esquisse d'un autre navire, l'*Egmont*, qui dérivait au large de Sainte-Lucie (cf extrait de lettre qui suit), réalisée par un officiel de bord quelques jours plus tard



This Sketch of the Egmont is from a drawing made the day after the hurricane, in 1780, by an officer of that ship, and preserved in the family of the late Commissioner Fanshawe.



Transcription :
L'*Ajax*, l'*Egmont* et le *Montagne* ont été emportés de Ste-Lucie à la mer ; nous n'en avons point entendu parler ici ; on dit qu'à St-Vincent, tous les bâtiments sont renversés...

ANNEXE 12 (*retour au texte*) : Extrait du journal anglais « ***The Hampshire Chronicle*** » du 1er janvier 1781, concernant l'île de Sainte-Lucie

The St. LUCIA GAZETTE, *of October* 21,

... ... But aſhore, even in the moſt interior parts of the iſland, the havock and deſtruction is inexpreſſible! houſes levelled to the ground, the woods almoſt entirely cleared of their lofty inhabitants, and ſcarce a branch or leaf to be ſeen on thoſe remaining; in fine, the whole country wears the face of winter. On Morne Fortune, not a hut was left ſtanding, or a houſe but what was unroofed, and a ſailor and a ſoldier were killed. At the Grand Cul de Sac not a houſe was left, and they had the misfortune, out of ſo ſmall a number of men at that part, to loſe ten, together with a woman and a child. In the town of the Carenage, not a houſe eſcaped without ſome damage; numbers were entirely deſtroyed, and others rendered uſeleſs. It was almoſt as dangerous to be within as to be without doors, ... and the wind came with ſuch violence at the corners of the ſtreets, as to render them impaſſable.

The gale continued till one in the morning the 12th (24 hours) during which time the wind came very little, if any to the ſouthward of E. or farther to the northward than N. N. E. At the end of the gale the wind went into ſouthward, and great quantities of rain fell. It is unknown the miſchief that would have been done, had the wind, during the gale, come to the weſtward or ſouthward. ... ...

Souffrier ſeems to be the place that has ſuffered the moſt; indeed the accounts from thence are ſhocking, the ſea demoliſhed the major part of the town; it roſe ſo high as to go as far as the church! upwards of 50 lives are ſaid to be loſt on ſhore. ... ...

At L'Anoc Choiſeul the ſea broke through the houſes, but we have not been able to learn the particulars damage done there. Iſlet a Carret likewiſe ſuffered much.

ANNEXE 13 (***retour au texte***) : Extrait de la lettre écrite par M. le marquis de Peynier, intendant général, adressée au ministère de la Marine en date du 29 octobre 1780, concernant Saint-Vincent et Grenade

St Vincent.

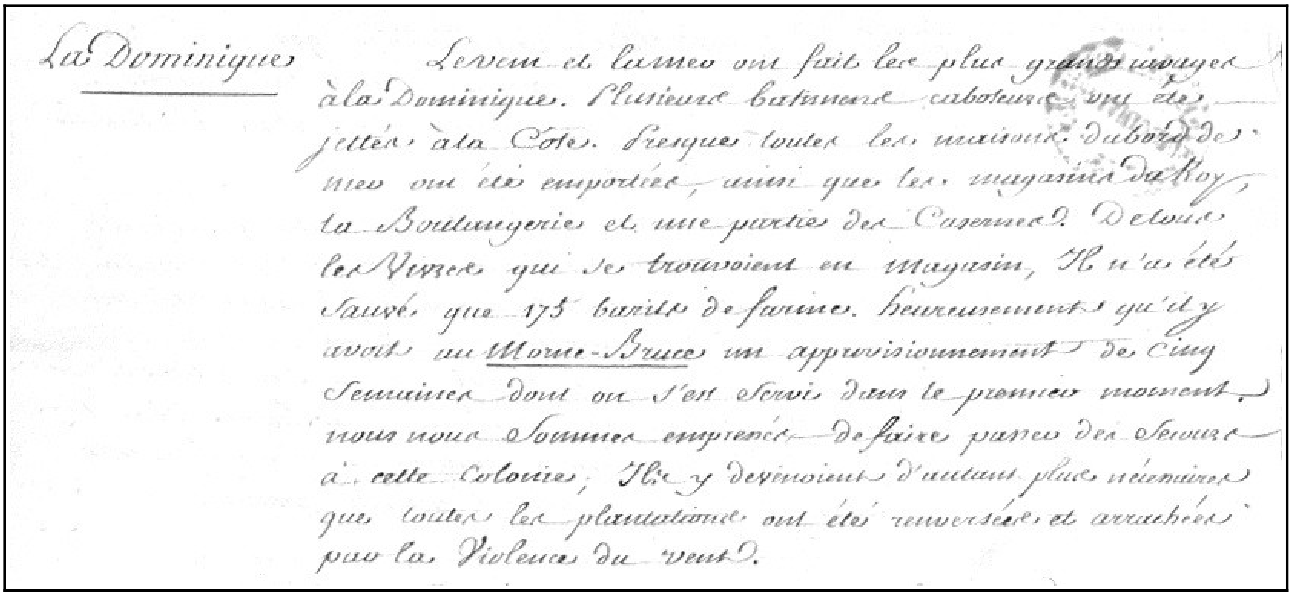
Le Désastre a été encore plus affreux à St Vincent, et les pertes plus considérables. La frégate la Junon qui venoit d'y arriver avec 380 barils de farine, 120 Barils de Salaisons, et plusieurs effets pour le service des fortifications, y a péri, sans avoir pu débarquer que 32 Barils de boeuf. une Goëlette qu'elle avoit prise sous son Escorte, et qui portoit pour 10 Mlt d'effets d'hôpitaux, a également péri. une autre chargée de 100 Barils de farine pour le compte du Roy a subi le même sort. La perte de ces deux Batimens que l'on avoit été obligé d'assurer, celle de leur Cargaison, et des vivres embarqués sur la Junon, forme un objet d'environ 200 Mlt. Les Equipages ont été sauvés; mais il en a péri une partie à terre, et des autres batimens qui ont été jettés à la côte. Le Brigantin du Roy le Fumé arrivant de la Grenade avec 180 hommes des Volontaires de Bouillé, n'en a pu débarquer que 54. les autres se sont noyés, malgré tout ce qu'on a pu faire pour les sauver. Le batiment a été brisé.

De 600 maisons qui composoient le bourg de Kingstown il n'en a resté que 14. les autres ont été rasées. La campagne a été entièrement devastée, et tous les habitans sont exposés à la plus affreuse misère. Il y avoit malheureusement peu de vivres dans l'Isle. nous y avons fait passer tout de suite, et en aussi grande quantité que la Circonstance a pu le permettre. Les administrateurs de la Grenade y avoient envoyé 267 barils de farine et 100 barils de Boeuf, sur la premiere nouvelle de son Désastre. Elle sera, par ce moyen suffisamment approvisionnée pour quelque tems.

La Grenade.

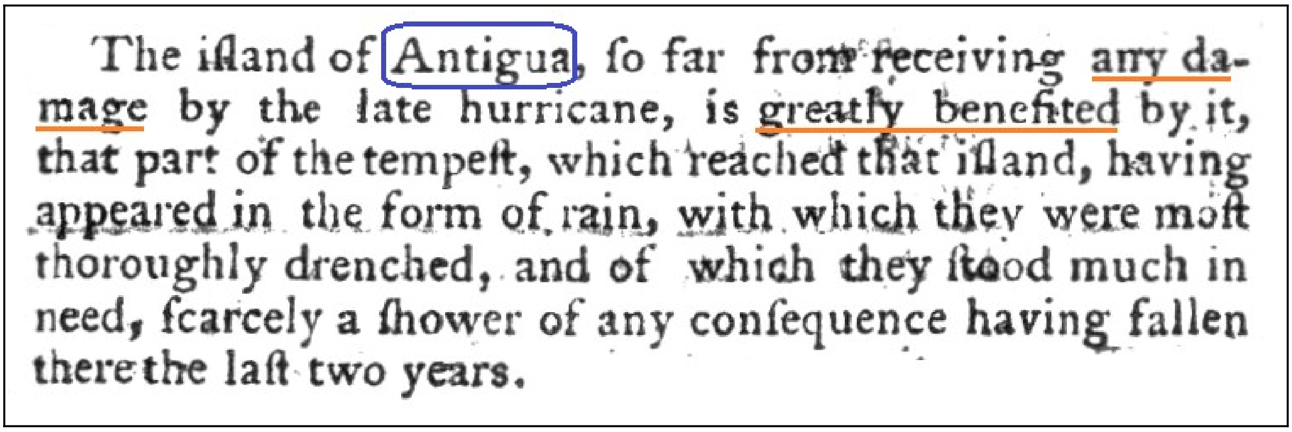
Il y a eu peu de mal à la Grenade; quelques batimens s'y sont échoués, mais nous n'avons pas appris que l'Isle ait souffert.

ANNEXE 14 (***retour au texte***) : Extrait de la lettre écrite par M. le marquis de Peynier, intendant général, adressée au ministère de la Marine en date du 29 octobre 1780, concernant la Dominique

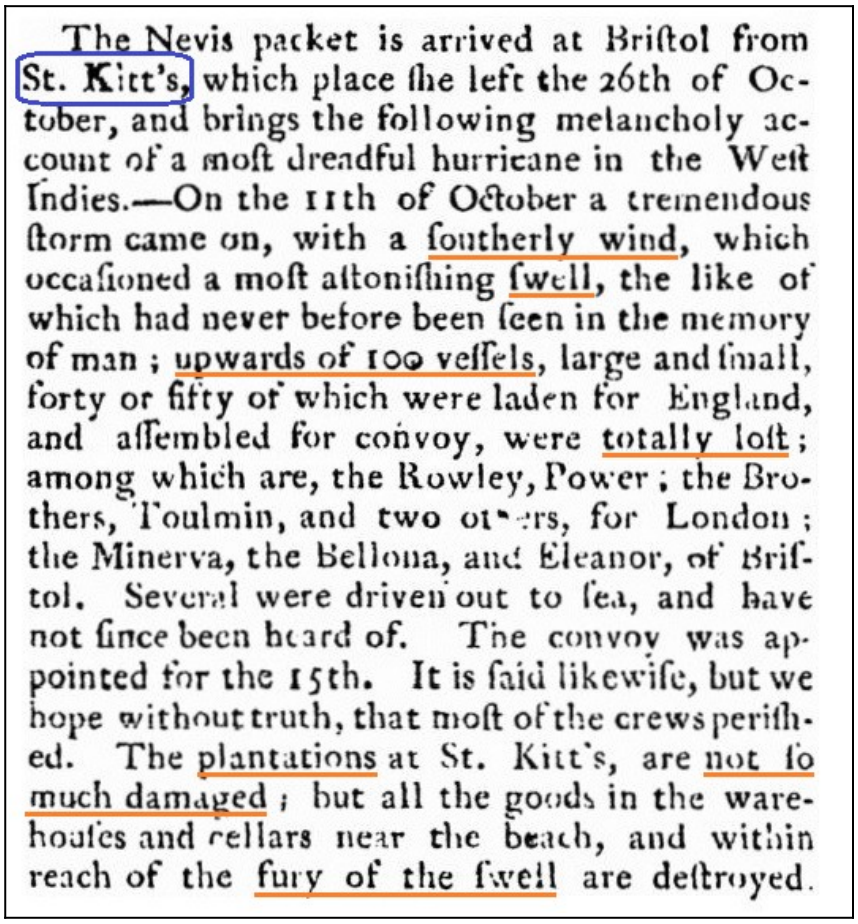

La Dominique

Le vent et la mer ont fait les plus grands ravages à la Dominique. Plusieurs batimens caboteurs ont été jettés à la Côte. Presque toutes les maisons du bord de mer ont été emportées, ainsi que les magasins du Roy, la Boulangerie et une partie des Casernes. De tous les Vivres qui se trouvoient en magasin, il n'a été sauvé que 175 barils de farine. heureusement qu'il y avoit au Morne-Bruce un approvisionnement de cinq semaines dont on s'est servi dans le premier moment, nous nous sommes empressés de faire passer des secours à cette Colonie ; ils y devenoient d'autant plus nécessaires que toutes les plantations ont été renversées et arrachées par la violence du vent.

ANNEXE 15 (***retour au texte***) : Extrait du périodique anglais « ***The Cambridge Chronicle and Journal*** » dans son édition du 20 janvier 1781, concernant Antigua

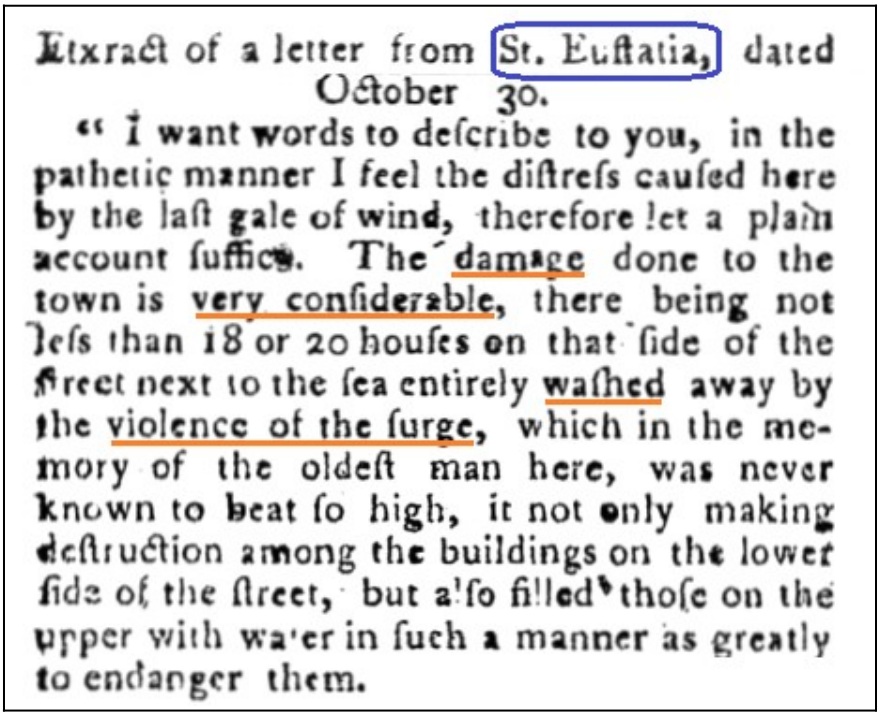

The iſland of Antigua, ſo far from receiving any damage by the late hurricane, is greatly benefited by it, that part of the tempeſt, which reached that iſland, having appeared in the form of rain, with which they were moſt thoroughly drenched, and of which they ſtood much in need, ſcarcely a ſhower of any conſequence having fallen there the laſt two years.

ANNEXE 16 (*retour au texte*) : Extrait du journal écossais « ***The Edinburgh Advertiser*** » du 21 novembre 1780, concernant Saint-Kitts



The Nevis packet is arrived at Briſtol from St. Kitt's, which place ſhe left the 26th of October, and brings the following melancholy account of a moſt dreadful hurricane in the Weſt Indies.—On the 11th of October a tremendous ſtorm came on, with a ſoutherly wind, which occaſioned a moſt aſtoniſhing ſwell, the like of which had never before been ſeen in the memory of man; upwards of 100 veſſels, large and ſmall, forty or fifty of which were laden for England, and aſſembled for convoy, were totally loſt; among which are, the Rowley, Power; the Brothers, Toulmin, and two others, for London; the Minerva, the Bellona, and Eleanor, of Briſtol. Several were driven out to ſea, and have not ſince been heard of. The convoy was appointed for the 15th. It is ſaid likewiſe, but we hope without truth, that moſt of the crews periſhed. The plantations at St. Kitt's, are not ſo much damaged; but all the goods in the warehouſes and cellars near the beach, and within reach of the fury of the ſwell are deſtroyed.

ANNEXE 17 (*retour au texte*) : Extrait du périodique « ***The American Journal and General Advertisser*** » du 16 décembre 1780, concernant Saint-Eustache



Extract of a letter from St. Euſtatia, dated October 30.

"I want words to deſcribe to you, in the pathetic manner I feel the diſtreſs cauſed here by the laſt gale of wind, therefore let a plain account ſuffice. The damage done to the town is very conſiderable, there being not leſs than 18 or 20 houſes on that ſide of the ſtreet next to the ſea entirely waſhed away by the violence of the ſurge, which in the memory of the oldeſt man here, was never known to beat ſo high, it not only making deſtruction among the buildings on the lower ſide of the ſtreet, but alſo filled thoſe on the upper with water in ſuch a manner as greatly to endanger them.

Bibliographie – Sources de données

Par ordre de référence dans le rapport

- NOAA, *The Deadliest Atlantic Tropical Cyclones, 1492-1996*.
URL : https://www.nhc.noaa.gov/pastdeadlyapp1.shtml
(consulté le 10 mai 2023)

- I. R. Tannehill, Weather Bureau - *Hurricanes - Their Nature and History - Particularly Those of the West Indies and the Southern Coast of the United States*, 1938.
URL : https://hdl.handle.net/2027/uc1.b4321433
(consulté le 10 mai 2023)

- O. Pérez, *Notes on the Tropical Cyclones of Puerto Rico*, National Weather Service of San Juan (Porto Rico), 1970.

- H. Faye, *Nouvelles études sur les tempêtes*, Paris, 1897.

- Lettre de M. de Thomassin, marquis de Peynier, intendant des colonies françaises d'Amérique, adressée au ministère de la Marine en date du 29/10/1780, Archives nationales d'outre-mer (ANOM), référence COL C8 A 79 F° 10.
URL : https://recherche-anom.culture.gouv.fr/ark:/61561/zn401xrruyqo/daogrp
(consulté le 10 mai 2023)

- J.-S. Guibert, *Mémoire de mer, océan de papiers - Naufrage, risque et fait maritime à la Guadeloupe (fin XVII^e - mi XIX^e siècle),* 2021.

- P. Flament, *Cyclones m'étaient contés à la Martinique - 1635 à 1891*, 27/07/1986, Météorologie Nationale, Service de Martinique.

- Lettre de M. du Chariol, marquis de Bouillé, gouverneur général des Îles du Vent de l'Amérique, en date du 29/10/1780, Archives nationales d'outre-mer (ANOM), référence COL C8 B 15 N° 44.
URL : https://recherche-anom.culture.gouv.fr/ark:/61561/zn401keffdkm/daogrp
(consulté le 10 mai 2023)

- W. Reid, *An Attempt to Develop the Law of Storms by means of facts, arranged according to place and time, and hence to point out a cause for The Variable Winds with the view to Practical Use in Navigation*, Londres, 1838.

- Périodique *The American Journal and General Advertisser* (Rhode Island - États-Unis), édition du 16/12/1780.

- Journal *The Hampshire Chronicle* (Angleterre), édition du 01/01/1781.

- Périodique *The Cambridge Chronicle and Journal* (Angleterre), édition du 20/01/1781.

- Journal *The Edinburgh Advertiser* (Écosse), édition du 21/11/1780.